Document généré le 25 avr. 2024 02:53

Séquences
La revue de cinéma

Le cinéma amateur
L'animation avec cartons

Suzanne Wattiez

Numéro 36, mars 1964

URI : https://id.erudit.org/iderudit/51882ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Wattiez, S. (1964). Le cinéma amateur : l'animation avec cartons. *Séquences*, (36), 54–56.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 1964

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

L'animation avec cartons

Suzanne Wattiez

Nous avons vu [1] quel était l'équipement de base indispensable au cinéaste amateur qui désire faire du cinéma d'animation. Aujourd'hui, nous verrons une méthode particulière pour faire du film d'animation: l'animation avec cartons.

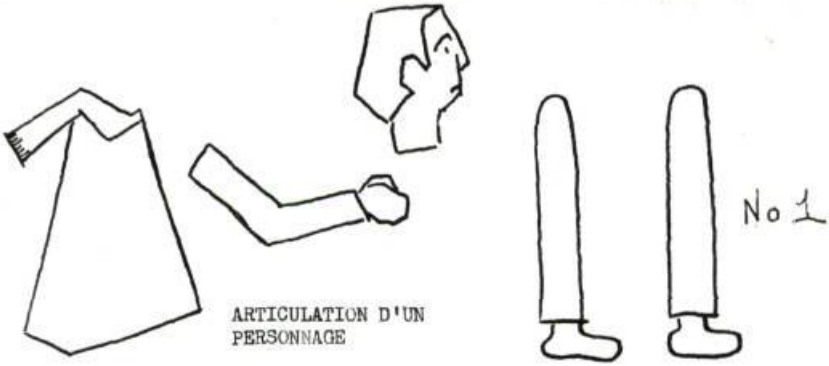
Pourquoi parler de cette méthode plutôt que de celle avec *cello* par exemple? Tout simplement parce qu'elle me semble beaucoup plus facile et moins coûteuse pour des cinéastes amateurs.

Pour faire un film d'animation avec cartons, il faut tout d'abord... du carton, ce mot ayant ici un sens aussi large que possible (papier, tissus, etc.). Le matériel employé ne doit pas être trop mince car il faut le manipuler souvent et alors il risque de se déchirer. Toutefois, on peut contourner cette difficulté en employant du papier journal ou du tissu et en les collant sur du carton qui leur donnera la rigidité nécessaire.

La première étape du travail consiste à trouver le style des personnages et à faire une esquisse de chacun. Qu'on n'aille pas croire qu'il faille pour cela être diplômé des Beaux-Arts. Puisqu'on est dans le domaine de l'animation, toutes les fantaisies sont permises et les dessins les plus drôles sont souvent ceux de personnes qui ne savent pas dessiner. De plus, si on considère la taille de ces personnages, les détails de dessin deviennent inutiles. Les esquisses devront être faites à l'aide du découpage technique sur lequel on aura pris soin de noter tous les dessins qui seront nécessaires en cours de tournage. Par exemple, lorsque le découpage technique dit: *Monsieur X tourne la tête à gauche — Face, plan américain,* il faudra ajouter: *Monsieur X face + profil gauche.* C'est ainsi qu'on se souviendra qu'il faut pour ce plan deux dessins du personnage X, l'un de face et l'autre de profil gauche.

Quand les esquisses sur papier sont terminées, on doit les reporter sur carton et les découper. Si les ressources financières ne permettent pas l'achat de plusieurs feuilles de carton de couleur, qu'on utilise le carton blanc qu'on colorera par la suite. (N.B. Si on emploie de la gouache, il faut appli-

(1) Voir *Séquences,* no 35, p. 63.



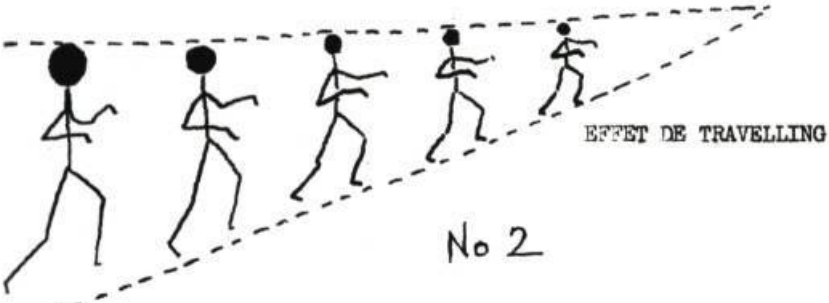
ARTICULATION D'UN PERSONNAGE

quer la couleur avant de découper le carton, sinon il ondule.)

Il ne faut pas oublier d'articuler les personnages, jambes, tête, bras. Cependant comme il ne s'agit pas d'une leçon d'anatomie, on peut toujours, à l'occasion d'un film comique, par exemple, et avec quelques *entorses* à l'anatomie, faire déambuler un personnage dont les genoux ne plient pas. (*voir fig. 1*)

Il faut également prévoir les effets créés par l'approche d'un personnage ou son éloignement. Ces effets sont rendus par une série de personnages de plus en plus petits qui donnent l'illusion qu'une seule personne s'éloigne. (*voir fig. 2*)

Quant au tournage lui-même, il est des plus simples et il serait sans doute superflu d'expliquer ici le principe de base de l'animation. Qu'il suffise de rappeler qu'un mouvement qui doit durer une seconde à la projection est en fait composé de seize mouvements différents nécessitant trois photographies chacun. Si on veut obtenir à la projection un mouvement qui ne soit pas trop saccadé, il faudra donc prendre trois photographies pour chaque mouvement et non pas une seule comme on serait porté à le croire. On peut établir le principe suivant : on diminue le nombre de photos pour accélérer le mouve-



EFFET DE TRAVELLING

ment et on l'augmente pour le ralentir.

La description précédente de la méthode par cartons est évidemment incomplète. Il serait inutile d'ailleurs de montrer toute la marche à suivre pour la réalisation de tels films. Cependant il en résulte un avantage intéressant puisqu'elle laisse une grande part d'initiative. Chacun supplée au manque d'explications en faisant travailler son imagination et invente de nouveaux procédés. Le champ d'action est illimité.

D'ailleurs cette méthode d'animation n'est pas la seule. On trouvera facilement des livres qui renseignent sur le film d'animation avec *cello* (Disney) ou à trois dimensions (Trnka). Mais quel que soit le moyen employé, on éprouvera sûrement beaucoup de plaisir à faire du cinéma d'animation car il laisse entière liberté quant au choix du scénario. De plus, les acteurs sont toujours à portée de la main et chacun peut tourner quand bon lui semble. Un dernier avertissement : qu'on oublie les longs métrages si l'on fait du cinéma d'animation car avec les moyens réduits dont dispose l'amateur, un film de cinq minutes peut facilement exiger quelque trois cents heures de travail. Si on excepte ce léger inconvénient, le cinéma d'animation procure à celui qui le pratique une grande satisfaction, faisant bien vite oublier les difficultés éprouvées au cours du tournage.

GRAND PRIX DE L'O.C.I.C. 1963

LES COMMUNIANTS (*)

(NATTVARDSGASTERNA)

film suédois d'Ingmar Bergman

Centré, avec une concision et une richesse rarement égalées dans les images et les paroles, sur des aspects importants du problème de la foi, Les Communiants **(Nattvardsgasterna) analyse l'état d'âme de plusieurs personnages, et, en particulier, d'un pasteur, qui, tout en accomplissant des gestes extérieurs du culte, traversent, chacun à sa manière, une crise de la foi.**

Il illustre d'une façon poignante le tourment que constitue pour toute âme profonde le silence **de Dieu. Il laisse espérer que ses personnages comprendront le sens de leur épreuve en s'associant à la passion du Christ qui, mourant sur la Croix, a éprouvé lui aussi l'angoisse de ce** silence **de Dieu ; et qu'ils retrouveront ainsi le contact avec Celui qu'on ne peut rencontrer pleinement que dans une humble supplication. O.C.I.C.**

(*) Ce film a gagné le Grand Prix de l'O.C.I.C. 1963, ex aequo avec le film américain de Robert Mulligan, **To Kill a Mockingbird** (Du Silence et des ombres) dont nous avons fait connaître le jugement du Jury de l'O.C.I.C. dans notre dernier numéro, page 62.